

LOU CLOUQUIE DE MARIA

Lou nouòstre béu clouquié, embe li siéu campana
Ben drech e ben pounchut, a toujou fièr'andana
Lou nas ai quatre vent, l'invern couma l'estiéu
Lou siéu capèu de téule assousta lou Bouòn Diéu

Noun si plagne jamai, li caù piqua li oura
De jou couma de nuech, déu s'en faire una foura !
Ma, que plési per èu de si senti utile
Siéu ségur, noun voudria estre clouquié en vila

Per mountà au clouquié, lou camin es estrech
L'escalinada en bouòsc es réda pua drech
Ma, se vouden saupre l'oura e senti li campana
N'en cau mountà la mouostra un cóu en la semena

Un ome dau pais, d'acò sera cargat
Lou dissita matin, rampéhant coum' un cat
La séguignola en man, au courdoun s'arpiounava
E en quatre cambada au pu aut aribava

Ma lou brav'ome a vielhit : tamben s'es maufidat
S'es pensa : « ai la testa que vira, pouòdi pu mi fida »
La couòrda es pourida, l'escadrin es arnat
Mi fà ben maù de couòr... ma li es pu anat

Cadun s'es pensat : « basta per saupre l'oura,
Noun ai tròu envuèia de m'anà roumpre lou mourre »
La nouòstra bella mouòstra aqui, despi toujou
Avia encara rasoun ma basta doui fés per jou !

Lou nouòstre bèu clouquié es està silencious
Noun a plus dich un mot, era ben malérous
Eu, que lou siéu travalh rendia tant urous
Era toujou ben drech ma toujou sensa vous

Ai camp, lu paisan si fidavon au soulèu
Ma noun sabion l'oura que lu jou que fahia béu !
Au vilage, lu gens èron descapriciat
Urousamen , un jou s'es tout arragiat

Un gros cóu de saéta, au couòr d'una chavana
Es vengut s'encala propi sus li campana
Aquèu tron bénédit, subitamen a fa
Que lou nouòstre clouquié, d'un cóu s'es dréveilha

A rétrova la vous, ma démembra lou ment
E per n'en dounà l'oura, de cóu, n'a picat trenta !
S'es arreatat très jou, e pi, s'es rephilhat
Tartalhava un chicou, èra mal desrégulat

Notre beau clocher, avec ses cloches
Bien droit et bien pentu, a toujours fière allure
Le nez aux quatre vents, l'hiver comme l'été
Son chapeau de tuile, abrite le Bon Dieu

Il ne se plaint jamais, il doit taper les heures
De jour comme de nuit, il doit s'exténuer !
Mais quel plaisir, pour lui de se sentir utile
Je suis sûr qu'il ne voudrait pas être clocher en ville

Pour monter au clocher, le chemin est étroit
L'escalier en bois est raide et monte droit
Mais si nous voulons l'heure et entendre les cloches
Il faut remonter la montre une fois par semaine

Un homme du village s'en était chargé
Le samedi matin, rampant comme un chat
La manivelle à la main, au cordon il s'agrippait
Et en quatre enjambées au plus haut arrivait

Mais le brave homme a vieilli : aussi il s'est méfié
Il a pensé « J'ai la tête qui tourne, je ne peux plus me fier
La corde est pourrie, l'escalier est vermoulu
Ça me fait mal au cœur... et il n'y est plus allé

Tout le monde a pensé « juste pour connaître l'heure,
Je n'ai pas envie d'aller me casser la figure »
Notre belle horloge ici depuis toujours
Avait encore raison mais seulement deux fois par jour

Notre beau clocher est resté silencieux
Il n'a plus dit un mot, il était bien malheureux
Lui que son travail rendait si heureux
Il était toujours bien là mais complètement muet

Au champ, les paysans se fiaient au soleil
Mais ils ne savaient l'heure que les jours de beau temps
Au village, les gens étaient déprimés
Heureusement un jour cela s'est arrangé

Un gros coup de foudre, au cœur d'une tempête
Est tombé sur le clocher
Ce tonnerre béni a fait que subitement
Notre clocher s'est réveillé

Il a retrouvé la voix, mais perdu la raison
Et pour donner l'heure, parfois il tapait trente coups
Puis il s'est arrêté trois jours et a recommencé
Il bégayait un peu, il était dérèglé

Tamben Moussu lou Consou prendet la déchision
De croumpà un rélori, ma un de préchisioun
Ensin lu aquinat séran mai toui content
Lou clouquié répicava, ma juduciousamen

Un soulet s'es plagnut, dau bousin dau rélori
Noun èra dau pais aquèu gros « tabalori »
L'aven laissa baubà, aven pas respoundut
Era un fourestié, n'en pourtava d'escut !

Aven cambia la mouòstra per un'automatica
S'avès pas ben audit, vous farà la répica !
Noun si remounta plus, vista qu'es eléctrica
Per un cóu pouden dire « Viva la Mécanica »

Aussi, Monsieur le Maire prit la décision
D'acheter une horloge mais de précision
Les habitants seraient donc tous content
Et le clocher taperait mais judicieusement

Un seul s'est plaint du bruit des cloches
Il n'était pas d'ici ce gros farfelu
Nous l'avons laissé dire, nous n'avons pas répondu
C'était un étranger, il nous amenait des devises

Nous avons changé l'horloge pour une automatique
Si vous n'avez pas bien entendu, elle fait la réplique
Elle ne se remonte pas car elle est électrique
Pour une fois nous pouvons dire « Vive la Mécanique »

Jouan BIBIANO
20 juillet 1988